GROTESQUES et NYMPHEES

Curieuse formulation, dont il convient d'observer que le premier mot a deux « T », tandis que le second n'en a qu'un.

Dans notre travail de recherche, nous n'avons pas été sans remarquer que l'on trouve des grottes qualifiées comme telles, grottes architecturales, mais n'ayant aucun aspect qui puisse faire penser à une cavité naturelle de sous-sol. Associées à de prestigieuses demeures de la Renaissance au XVIIIe siècle, elles n'ont aucun rapport avec les grottes de l'époque romantique, véritables fac-similé faites de rochers assemblés avec, parfois, de véritables concrétions abusivement prélevées dans des cavernes.

Initialement, il y a le « grotesque », avec un seul « T ». Il qualifie les ornements de la Domus Aurea, la Maison de l'âge d'Or (nommée aussi Maison Dorée) construite par Néron et qui est couverte de motifs étranges. À la fin du XVème siècle, un jeune Romain tomba dans un trou sur les pentes de l'Oppius et se retrouva dans une sorte de « grotte » couverte de peintures surprenantes, d'où le nom de grotesques que l'on donna à ces peintures. En réalité c'était la Domus Aurea, qui était ensevelie depuis des siècles, comme d'autres maisons romaines et il n'y avait aucun rapport avec la grotte au sens de cavité, éventuellement artificielle. Le terme a ensuite évolué vers le sens de « bizarre » et même « ridicule », « extravagant ».

Fresques originales de la « Domus Aurea ».

Interprétation à l'époque de la Renaissance.

Assiette en céramique de Jean BERAIN (1640-1711), peintre, dessinateur et décorateur français, renouvelle le grotesque en l'allégeant et crée le style « à la Bérain ».

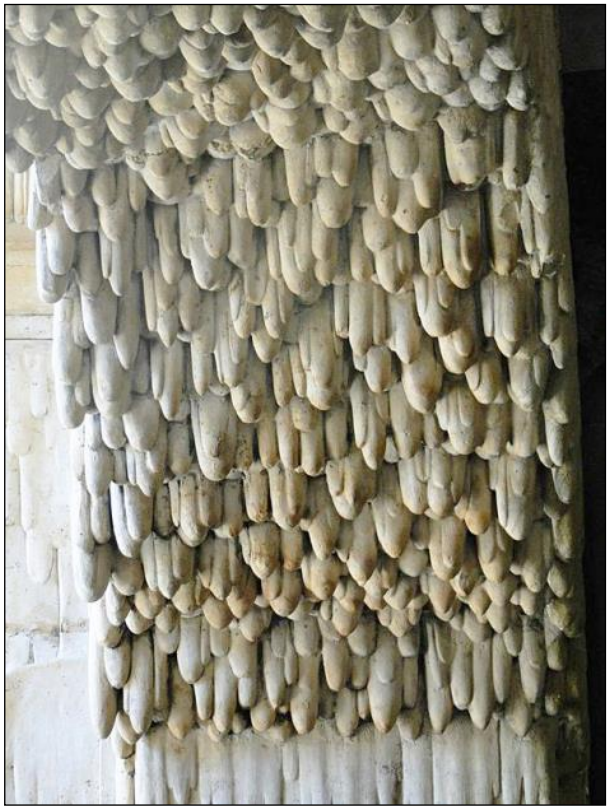
Ce type de décor a évolué vers une exubérance de formes et de matériaux. Les fresques se sont enrichies de mosaïques de galets, de pierres colorées, de coquillages, le tout soutenu par des animaux fantastiques et des personnages issus de l'antiquité grecque et romaine, agrémentés parfois par des concrétions de grottes (appelées : congélations) et il s'est créé une sorte de « modèle » qui a été introduit dans certains châteaux, souvent en liaison avec des jardins et des plans d'eau. Et, par un artifice de langage, ces édifices « grotesques » sont devenus des grottes !

Cependant, il est rares que les grandes demeures aient des « grotesques » au sens strict, car le goût de l'eau — les grandes eaux, luxe suprême ! — les a fait associer à des dispositifs plus vastes qu'on appelle « nymphées ». Dans le monde pré-romain, un nymphée était un sanctuaire dédié aux nymphes, créatures mythologiques associées aux sources, aux bois et autres éléments naturels. Avec le temps, le nymphée est passé du sanctuaire où l'on offrait des ex-voto à une fontaine publique monumentale, ornée de sculptures et de jeux d'eau. C'est cet aspect profane qui a prévalu dans les grandes demeures, mais aussi parfois sur les places publiques. Curieusement, — mais n'est-il pas un animal de l'eau ? —le coquillage a gagné ses lettres de noblesse dans certaines nymphées, jusqu'à envahir l'espace !

Chaque coquillage incrusté
Dans la grotte où nous nous aimâmes
À sa particularité.
L'un a la pourpre de nos âmes
Dérobée au sang de nos cœurs
Quand je brûle et quand tu t'enflammes ;
Cet autre affecte tes langueurs
Et tes pâleurs alors que, lasse,
Tu m'en veux de mes yeux moqueurs ;
Celui-ci contrefait la grâce
De ton oreille, et celui-là
Ta nuque rose, courte et grasse ;
Mais un, entre autres, me troubla.

VERLAINE FETES GALANTES

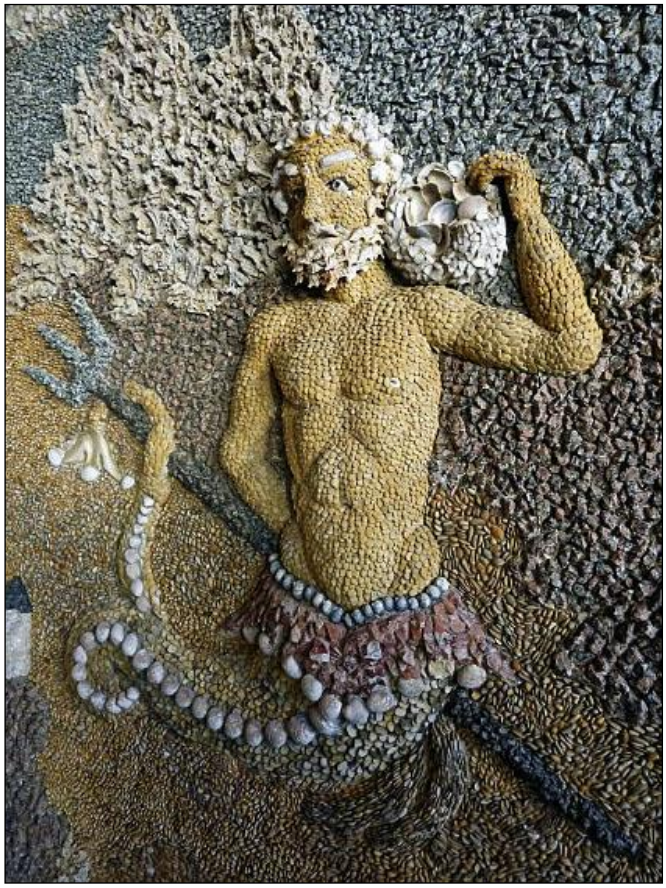
Le palais Longchamp, à Marseille, dans les Bouches-du-Rhône, est situé dans le 4e arrondissement. Il est composé de trois entités : au centre, un château d'eau édifié pour la commémoration de l'arrivée à Marseille des eaux de la Durance de part et d'autre duquel se trouvent reliés par une colonnade semi circulaire le musée des beaux-arts et le musée d'histoire naturelle.



On ne parle plus de « congélations », comme au temps du Grand Roi, mais les stalactites sont bien présentes.

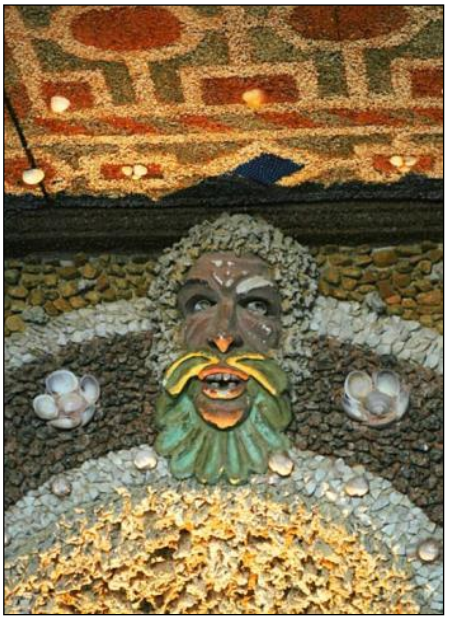
Les Jardins de la Fontaine, à Nîmes, dans le Gard, sont élaborés autour de la source nîmoise originelle dédiée à *Nemausus*. Au XVIIIème siècle, les travaux visant à réguler le débit de la source ont mis au jour de nombreux vestiges de l'époque romaine : un sanctuaire dédié à Auguste, un théâtre antique…
Les jardins ont été réalisés en 1745 sur la base de ces vestiges. Le projet fut mené par Jacques Philippe Mareschal, ingénieur militaire du Roi Louis XV et directeur des fortifications de la Province de Languedoc.

Le nymphée du château de la Mogère, à Montpellier, dans l'Hérault, a été construit en 1715. Ce château est une « folie » caractéristique de ce pays.



Érigé au XVème siècle, le manoir familial de la Bastie d'Urfée, à Saint-Etienne-le-Molard, dans la Loire, à l'origine de style médiéval, a par la suite été transformé par Claude d'Urfé (1501-1558), ambassadeur de François Ier à Rome, pour le concile de Trente, puis gouverneur du Dauphin. Il s'inspira de ses séjours en Italie et des réalisations royales pour aménager dès 1535 sa demeure en un joyau de la Renaissance italienne et française (art nouveau du XVIème siècle) et devenir le fleuron du Forez.

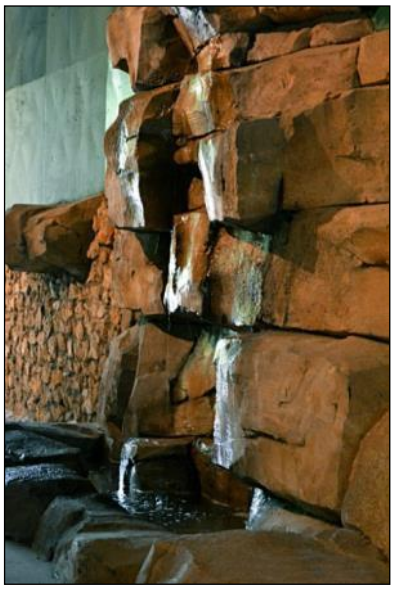
La grotte, ou Salle des Rocailles, occupe la moitié environ du rez-de-chaussée du bâtiment central et s'ouvre sur la cour d'honneur par cinq baies cintrées, écussonnées à la clef et séparées par des pilastres à larges cannelures qui soutiennent une corniche saillante. La baie centrale est flanquée de piliers engagés cannelés où sont juchés deux bustes d'empereurs romains.



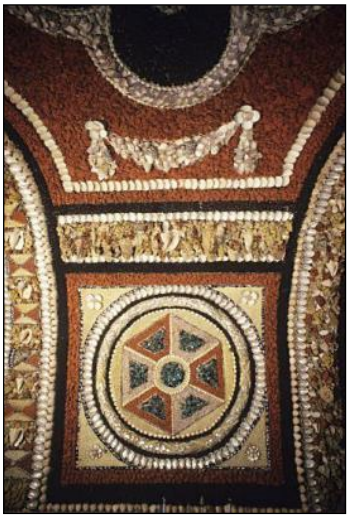
Le nymphée a été restauré en 2008. Le gros des travaux visait le plafond et l'équipe a dû faire appel à des rocailleurs italiens seuls capables d'effectuer le badigeon à la chaux et le collage (à la peau de lapin) des coquillages.

Dans le XIIème arrondissement de Paris, un chemin de fer relia la place de la Bastille au bois de Vincennes et à Saint-Maur de 1858 à 1970. Aujourd'hui les anciennes voies ont été reverdies pour la promenade plantée, tandis que le viaduc des Arts est investi par des artisans d'art. Nettoyées, restaurées, les 71 arcades accueillent désormais sur 1,5 km les ateliers et les espaces de vente d'ébénistes, de sculpteurs, de tapissiers etc.
La Promenade plantée a été aménagée à partir de 1988 sur l'ancienne voie du chemin de fer qui reliait la place de la Bastille à Saint-Maur jusqu'à 1970. Elle en a gardé les infrastructures d'origine : les viaducs, les tunnels, les tranchées. Le tunnel de Reuilly a été orné dans le goût des nymphées du XVIIème siècle.

Le seigneur de Bertin rencontre Soufflot à Lyon alors qu'il est intendant général. Les deux hommes se lient d'amitié. C'est donc tout naturellement vers lui que Bertin se tourne lorsque se pose des problèmes de ravinement des eaux dans son magnifique jardin sis à Chatou, dans les Yvelines. Soufflot propose de capter les eaux, de les réunir en une pièce d'eau et de les acheminer vers un nymphée. Le nymphée de Soufflot a donc un double rôle : utilitaire et ornemental.
Il a la forme d'une grande coquille Saint-Jacques renversée supportée par dix-huit colonnes incrustées de décorations et est réalisé dans des matériaux modestes, comme les scories de forges, imitant parfaitement les matériaux nobles tels que le marbre. La coquille s'ouvre sur un bassin de proportion identique. Au fond et au centre de la grotte, se trouve une niche garnie de coquillages. La nymphe qui l'habitait mais qui a disparu, représentait Mme de Pompadour, protectrice de Soufflot et de Bertin. Elle retenait du pied une coquille ou une urne d'où s'écoulait l'eau des sources.

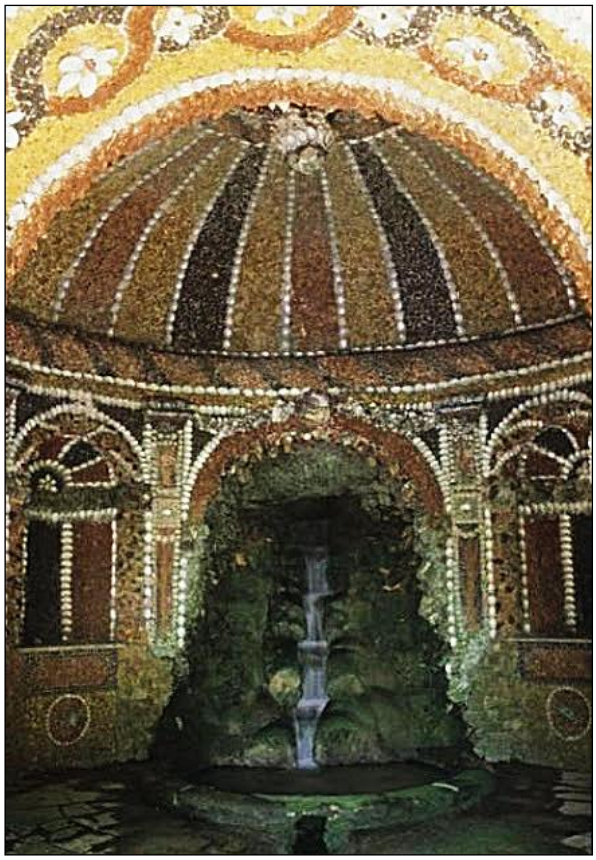


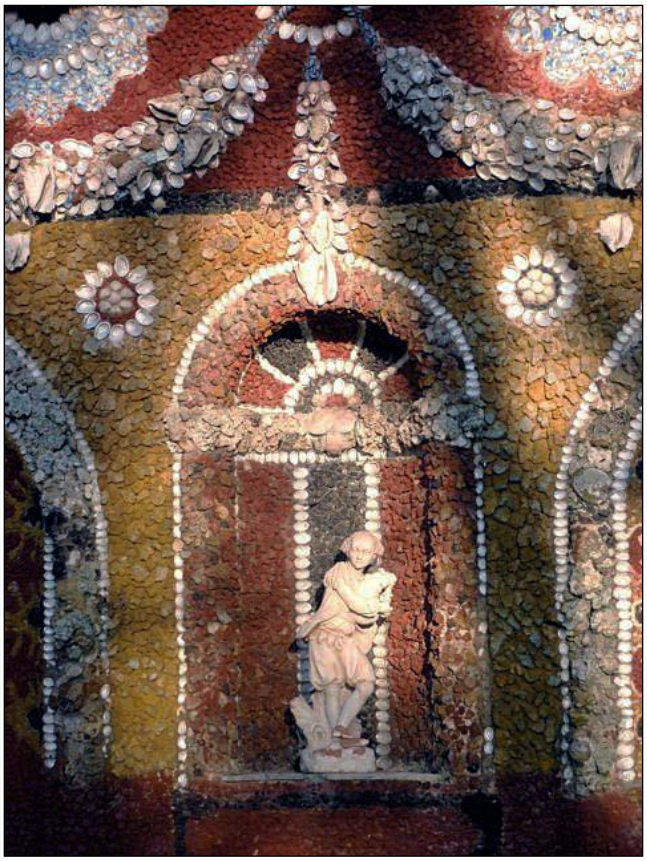
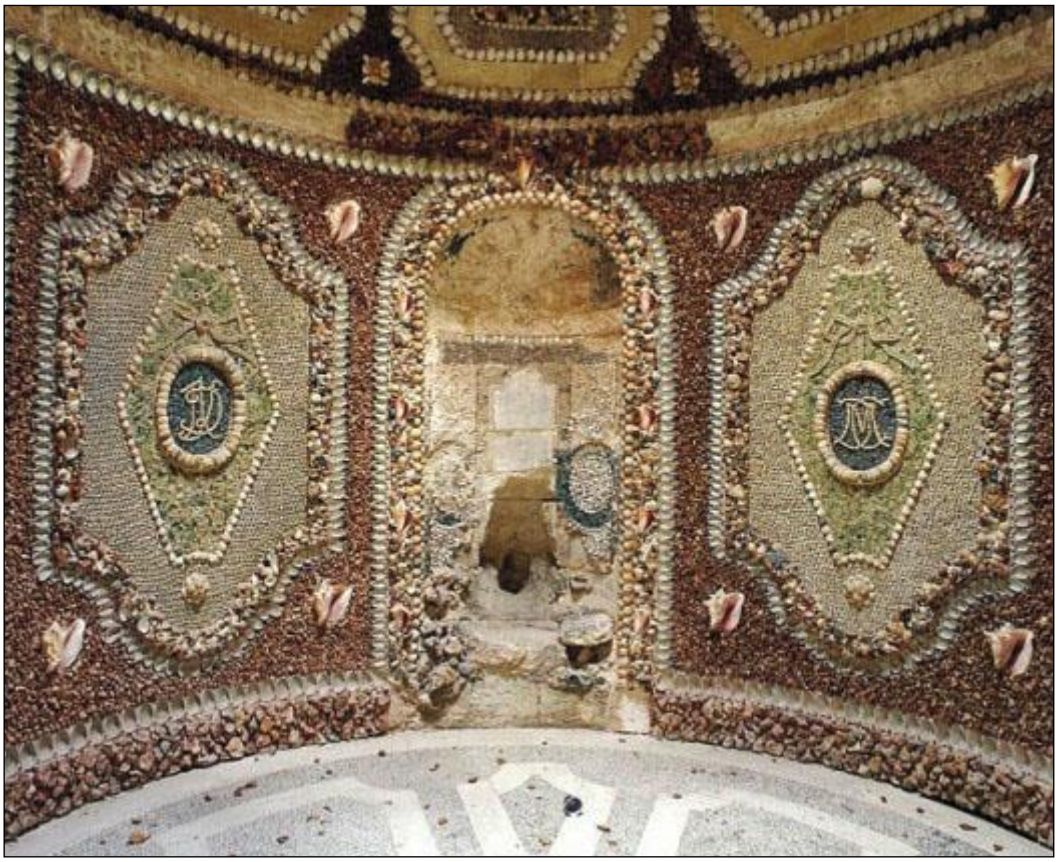
La grotte aux Coquillages est un vestige de la fin XVIIème - début XVIIIème siècle, situé au cœur du domaine de Piédefer à Viry-Châtillon, dans l'Essonne.
La construction de la salle voûtée daterait de 1674, mais son ornementation de rocaille aurait été constituée après 1692. A cette date, la fortunée Madame Despinville, déjà propriétaire de terres à Viry et de propriétés à Chamarande, achète le domaine de Piédefer. Son frère, Michel Poncet de La Rivière, évêque d'Uzès (Gard), aime y séjourner. Après des travaux dans le jardin à la française, dont une partie subsiste encore, il se met à décorer la grotte de coquillages et de rocailles. En 1929, le domaine est racheté par la mission des pères du Sacré-Cœur pour en faire un lieu d'enseignement. Jusqu'en 1992, date à laquelle la mairie en devient propriétaire, la grotte sera… la chapelle aux coquillages.



Le château d'Echarcon, lui-aussi dans les Yvelines, à l'architecture sobre, est implanté au centre d'un parc. La façade du corps de bâtiment est rythmée par des pilastres à chapiteaux doriques. Les deux ailes, plus basses, sont dotées d'un toit plat. Le parc conserve un nymphée édifié au XVIIIème siècle, richement décoré et composé d'un mur de meulière, de

cailloutis, de coquillages et d'une rocaille. Cet ornement comporte trois baies, l'ouverture centrale donnant accès à une grotte, et les deux autres étant ouvertes sur les jardins.





Le château de Leyrit, à Auvers-sur-Oise, Val-d'Oise, possède un nymphée de plan circulaire, probablement construit au XVIIème siècle pour un commanditaire italien. Il comporte dans l'ovale central des panneaux, un monogramme de style XVIIIème siècle attribué au prince Louis-François de Bourbon-Conti, propriétaire du château à partir de 1765.